Défier le loup sur une cabane à castor…

Par Yvon Rudacovitch

Tous savent à quel point j'aime piéger les canidés. Lorsque arrive ce moment de l'année, le défi est tellement intéressant que je réalise à quel point je suis accro. Jamais je ne pourrai me lasser de piéger les canidés et jamais je ne serai capable de passer une saison. C'est pourquoi je sais contenir mes ardeurs. Je piège sur les mêmes terrains depuis des années et je fais une saine gestion de la population de loups. Cet animal mérite notre respect et je ne pourrais jamais accepter sa disparition. Donc, ne misez pas uniquement sur la quantité d'animaux prélevés pour évaluer le bilan de votre saison. En faisant un prélèvement contrôlé, vous vous assurez du maintien de cette population et vous pourrez relever ce merveilleux défi d'années en années.

À la fin janvier début février, plusieurs piégeurs remisent déjà leurs engins, car la majorité d'entre eux ont déjà réalisé la totalité de leurs captures. C'est aussi à ce moment de la saison que l'accumulation de neige est à son maximum. Quant à moi, cette période de l'année est plutôt l'aube d'une nouvelle saison consacrée à ce noble canidé. Sachant fort bien qu'à la fin février début mars s'amorce la période de reproduction des loups et, connaissant leurs habitudes préparatoires, c'est à mon tour de devenir un mâle dominant pour provoquer l'espèce visée. Dans le but de trouver un secteur propice à la reproduction, le mâle dominant va couvrir tout le secteur pour évaluer la nourriture potentielle, et surtout saisonnière, nécessaire à une future portée. Généralement, on a tendance à penser que la proximité d'un ravage de chevreuils constituera un bon garde-manger et sera, par conséquent, un bon site pour le piégeage. Cependant, au cours du mois de mars, cette nourriture se fera de moins en moins accessible et le loup est bien conscient de ce phénomène. C'est pour cette raison que pendant leur prospection d'avant rut, les loups dominants visiteront tous les plans d'eau sur lesquels se trouvent des cabanes de castors. Ces sites, lorsqu'ils sont habités, constitueront encore une source de nourriture importante, même lorsque l'hiver tirera à sa fin. À la mi-mars, les castors sortiront pour aller chercher de la nourriture fraîche et deviendront donc des proies faciles pour les loups.

Je recherche des étangs à castors consécutifs sur différents paliers (encore habités) et je choisis l'endroit qui est le plus en retrait car le loup aime particulièrement la tranquillité. Je m'assure de faire une approche semblable à celle du loup car je suis celui qui lui ouvre le chemin, il passera très probablement dans mes traces peu de temps après. En motoneige, je me déplace sur les étangs de castors à une distance d'environ 150 pieds du bord du plan d'eau (ou plus près lorsqu'il s'agit de petits étangs), tout comme fait le loup. Après avoir découvert le secteur approprié, je me déplace sur l'étang gelé et enneigé. Je m'immobilise sur l'amas de branches, généralement situé à environ 10 pieds de la cabane. Il faut savoir que les loups ont l'habitude de monter sur la cabane à castor, jamais face à l'amas. Si vous êtes posté sur l'amas et regardez en direction de la cabane à castor, les loups s'en approcheront plutôt en provenant de la gauche (ou de la droite) et poursuivront leur route en quittant par la droite (ou par la gauche s'ils sont arrivés par la droite) (voir illustration). Puisque la cime d'une cabane habitée n'est ni plus ni moins qu'un trou servant de cheminée, les loups s'avanceront le nez au-dessus pour vérifier si la cabane est bel et bien habitée. S'ils constatent que la cabane est habitée, ils reviendront y chasser dans les semaines suivantes.

Je me retrouve donc sur l'amas, face à la cabane, dos au plan d'eau et je m'avance sur la cabane aux 2/3 de sa hauteur. Muni d'une pelle genre truelle à ciment, je forme dans la neige un palier (une marche) suffisamment grand pour mon piège à environ 10 pouces de la cime de la cabane. Cette dénivellation me servira à placer mon piège que je recouvrirai de neige fraîche une fois installé, juste assez pour le rendre invisible.

Comme leurre, je dépose environ 1/2 once d'urine de coyote ou de loup sur la cime de la cabane. Les loups ont d'ailleurs cette pratique lorsqu'ils découvrent une cabane habitée. Ils marquent ainsi leur territoire. En appliquant un peu d'urine, je cherche donc à le provoquer et l'inciter à surveiller davantage le site… Je quitte les lieux et, avec ma pelle, j'efface du mieux que je peux les traces de mes déplacements dans la neige entre l'amas et la cabane, pour laisser le site le plus vierge possible. Le vent se chargera du reste. Ma sortie se fait de la même façon et au même endroit que mon entrée, soit en contournant le plan d'eau.

Lorsqu'un animal se prend au piège, il prend généralement la fuite en traversant le plan d'eau face à l'installation. Bien souvent, sur la rive opposée, il s'emmêle dans les buissons qui bordent le plan d'eau en raison du grappin qui a fait son travail.

Pour atteindre le succès désiré, j'utilise un piège de préférence # 4 ½, réglementaire de 7 ½ pouces, muni d'une chaîne soudée de 10 pieds de longueur et d'un grappin lourd destiné au loup. Bien évidemment, je prends préalablement un soin jaloux à bien préparer le tout (teinture, cirage) et je transporte mes pièges dans des bacs bien désinfectés. Pour la préparation de vos pièges, je vous invite à consulter ma chronique parue dans l'édition Automne 2006. Vous y trouverez toute la façon de faire. J'espère bien que vous deviendrez accro du piégeage du loup, tout comme je le suis. Bon succès!

Disposition d'un piège sur une cabane de castor en hiver